

Faut-il lire les écrits exigeants d'Yves Velan?

LA CHAUX-DE-FONDS «ArcInfo» a posé cette question à l'occasion du vernissage d'une expo qui lui est consacrée à la Bibliothèque de la Ville.

PAR DANIEL DROZ



Pascal Antonietti (à gauche) et Loyse Renaud (2e depuis la droite), de l'Association pour la promotion de l'œuvre d'Yves Velan, aux côtés de Joël Jornod, directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (à droite), et de Nadia Hachemi, qui a établi un recueil de textes critiques inédits d'Yves Velan. LUCAS VUITEL

Ce samedi, la Bibliothèque de la Ville de la Métropole horlogère a accueilli une grosse soixantaine de personnes pour le vernissage de l'exposition consacrée à l'écrivain Yves Velan. «ArcInfo» y était pour interroger des connaisseurs de son œuvre sur l'intérêt de sa lecture. Rappelons d'abord le personnage. Né en France en 1925, d'origine vaudoise, Yves Velan

a été empêché d'enseigner dans le canton de Vaud à cause de son appartenance au Parti ouvrier et populaire. Il s'installe alors à La Chaux-de-Fonds en 1954 et y enseigne au gymnase jusqu'à sa retraite en 1991. À l'exception d'une dizaine d'années où il est professeur à l'Université d'Urbana, en Illinois (États-Unis). Décédé en 2017, il est notamment l'auteur de quatre ro-

mans, dont un publié à titre posthume.

«Un des plus importants»

Pourquoi le lire aujourd'hui? C'est un grand écrivain», répond, convaincu, Pascal Antonietti, président de l'Association pour la promotion de l'œuvre d'Yves Velan. «Un des plus importants de la littérature suisse romande, et pas seulement du 20^e siècle mais de manière générale.» Il le place au

sommet avec Charles-Ferdinand Ramuz et, peut-être, Nicolas Bouvier. Directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Joël Jornod a lu Yves Velan pour la première fois pendant ses études au lycée Blaise-Cendrars, plus précisément «Soft Goulag». Publié en 1977, ce roman nous entraîne dans un univers au dernier stade du capitalisme. Pour faire court, un universitaire y raconte la vie d'Ad et Ev.

Une œuvre qui aurait pu disparaître

Après la mort de sa fille unique en 1992, Yves Velan a voulu disparaître. Il a continué d'écrire mais a refusé toute nouvelle publication, toute réédition. Son œuvre aurait pu disparaître à jamais. Un petit cercle d'amis a fini par le convaincre. L'Association pour la promotion de l'œuvre d'Yves Velan a vu le jour. En 2017, peu avant son décès, l'écrivain a ainsi pu assister au vernissage de la réédition de «Soft Goulag».

L'année suivante, inédit jusqu'alors, «Le narrateur et son éternité» a aussi été publié. Aujourd'hui paraît «Textes critiques», une édition établie par Nadia Hachemi, doctorante à l'Université de Neuchâtel. Elle réunit un pan méconnu de l'œuvre de Velan, «la part produite par l'auteur en tant que lecteur». L'association s'est alliée à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds pour mettre sur pied l'exposition «Yves Velan, le parti pris de la littérature». Elle est à voir jusqu'au 22 janvier. D'autres événements sont organisés dans le cadre du centenaire d'Yves Velan. Programme complet sur le site www.yvesvelan.ch.

un couple qui obtient le privilège de faire un enfant. Au lycée, des classes de 3^e année l'étudient toujours. «C'est loin, mais en même temps je pense que ça m'a marqué», dit Joël Jornod à propos de ce roman. «Pour moi, ça reste un texte très actuel.»

«Dans sa production somme toute limitée, «Soft Goulag» est sans doute son roman le plus abordable», renchérit l'écrivain Jean-Bernard Vuilleme. «L'actualité dystopique que nous vivons lui redonne même un certain attrait.» «Le chat Muche», lui, est un livre illustré pour enfants. «Un petit délice d'humour et d'intelligence que l'on devrait recommander de 7 à 77 ans, et même au-delà», commente Jean-Bernard Vuilleme.

«Très difficile à lire»

Ce dernier tient Velan, qu'il a connu, en estime. «Velan est emblématique des préoccupations des écrivains romands qui avaient une vingtaine d'années à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. La question de l'engagement politique de l'écrivain était pour eux primordiale», souligne Jean-Bernard Vuilleme. «Cette préoccupation est au centre de «La statue de Condillac

retouchée», rappelle-t-il. «Un livre très difficile à lire, quasi illisible si l'on n'est pas un grand admirateur de Velan ou un historien de la littérature.»

«Chaque mot a été médité»

«Il y a une qualité textuelle absolument phénoménale», juge Pascal Antonietti à propos de l'œuvre de Velan dans sa globalité. «C'était un perfectionniste. On sent très bien que chaque mot a été médité, d'ailleurs il recommençait ses livres à de multiples reprises.» «L'autre raison, je pense, de le lire, c'est que l'interrogation qui traverse toute son œuvre de bout en bout est absolument actuelle, puisqu'elle pose la question de la place de l'individu dans la société», poursuit Pascal Antonietti. «Et sa place signifie aussi sa liberté», dit-il. «Question qu'il posait à propos du contrat social de Rousseau, dans un grand article qu'il a publié dans les années 1960.» Pour Pascal Antonietti, ces interrogations dont Velan se fait l'auteur dans des textes critiques «sont exactement les questions auxquelles il a essayé de répondre lui-même dans son œuvre».